

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Correspondance active de Jean-Baptiste André Godin](#)[Collection Godin](#)[Registre de copies de lettres envoyées_CNAM FG 15 \(3\)](#)[Item](#)[Jean-Baptiste André Godin à Émile Godin, 7 janvier 1871](#)

Jean-Baptiste André Godin à Émile Godin, 7 janvier 1871

Auteur·e : Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

7 Fichier(s)

Les relations du document

Collection **Correspondant.e.s**

[Godin, Émile \(1840-1888\)](#) est destinataire de cette lettre

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Informations sur l'édition numérique

ÉditeurÉquipe du projet FamiliLettres (Familière de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Présentation

Auteur·e[Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)

Date de rédaction[7 janvier 1871](#)

Lieu de rédactionGuise (Aisne)

Destinataire[Godin, Émile \(1840-1888\)](#)

Lieu de destinationCambrai (Nord)

Description

RésuméSur l'échange de lettres entre Godin et son fils en décembre 1870 et en janvier 1871. Godin indique à Émile que sa lettre lui sera remise par madame Cottenest. Godin fait à Émile un récit détaillé de l'arrivée des Prussiens à Guise et de la manière dont il a été fait prisonnier. Godin interrompt son récit en espérant qu'Émile est en ce moment tranquille à Cambrai.

NotesDestination : d'après le texte de la lettre.

Mots-clés

[Actualité](#), [Aliments](#), [Famillistère](#), [Guerre](#)

Personnes citées

- [Cauvain \[monsieur\]](#)
- [Cottenest \[madame\]](#)
- [Gauchet \[monsieur\]](#)
- [Guilbaud \[capitaine\]](#)

Événements cités[Guerre franco-allemande de 1870 \(19 juillet 1870-29 janvier 1871, France\)](#)

Lieux cités

- [Guise \(Aisne\) - Famillistère : écoles](#)
- [Longchamps, Vadencourt \(Aisne\)](#)
- [Place d'Armes, Guise](#)

Informations biographiques sur les correspondant·es et les personnes citées

NomGodin, Émile (1840-1888)

GenreHomme

Pays d'origineFrance

Activité

- Famillistère
- Rente/Propriété

BiographiePropriétaire français né en 1840 à Esquéhéries (Aisne) et décédé en 1888 à Fligny-le-Petit (Aisne). Émile Caius Godin est le fils de Jean-Baptiste André Godin et d'Esther Lemaire. Il décède le 2 janvier 1888, quinze jours avant son père.

Informations sur le document source

CoteFG 15 (3)

Collation7 p. (176r, 177v, 178r, 179v, 180r, 181v, 182r)

Nature du documentCopie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservationBibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 29/06/2022

Dernière modification le 01/06/2024

Quier le 4 Janvier 78

Monsieur de la Roche

Je tiens de recevoir les
lettres du 2 et du 3 venant
en même temps, quoique
par des voies différentes.
Les dernières lettres portent les
dates des 23 26 et 29 de ce mois.
Du 4 janvier suit ma réponse
relative à votre remise par
Catherine. mais je n'ai pas pu
aller que la nuit m'aurait servi le
4 janvier
nous n'avons plus intégré
cette fois à la suite des pensées
le 5 des 20 heures 1/2 de matin
la marche d'un corps de cavalerie
était annoncée, venant sur la route
de Bonchamp; la nuit au soir
le capitaine Guibaud avait fait
son entrée dans Quier à la tête
de deux escadrons, et il était si mal
gardé que c'est la rumour publique
qui a appris à sa compagnie
que l'ennemi s'approchait de
Quier. aussitôt les mobiles ont

FFA
saut à leurs pieds et se sont
portés en avant sans ordre, sur
les hauteurs de la position où se
trouvait courue des carabines prussiennes
une fusillade sanglante dans les
bois et dans les creux de la vallée,
les carabines quittèrent presque
tout et en sortit et un canon
commença du côté de Malais
un projectile; s'en passa au-dessus
du bureau de l'école pour m'annoncer
beaucoup pour la familiarité de
si un obscur avait été dans
deut être une grande passion
les carabines, après les minutes
à qui près de ces carabines
et de cette canonnière, son balancier
arrivait au bord de la vallée
de la troupe de l'ennemi finit
leur entrée en ville après avoir
fait une décharge et se précipita
aussi vite autour de l'ennemi
en me demandant; je me présentai
aussitôt et il me vint que j'étais
leur prisonnier et qu'il fallait le
suivre; je fus ainsi dirigé sur
la place au milieu des carabines
la troupe arrivait par toutes les
rues, on me présenta au général

qui me fit donner les
instructions à suivre, en
me disant qu'il ne fallait
de me faire une autre demande
plus tard.

il fallait pour mille cartons
de 1000 livres de soie, 2000 de lain, et
nous de plus, en une heure sur
la place; puis 300 cartons d'habits
mouchoirs (etc) d'autres choses et
après.
Après midi je revais à la
banque à payer 10,000 francs pour
le lendemain à 9 heures du matin
je me rendis auprès du général
je lui exposai l'absence de monnaie
dans le pays, et le mis en nos
classes d'habits; je le trouvai très
bien disposé il me dit qu'il connaissait
mon nom depuis longtemps,
qu'il savait que j'étais beaucoup
fait pour le service, il me dit
enfin à l'heure de ramasser quelque
argent à qui d'ous pourriez apporter
le moi demain et nous arrangerons
cela: il me donna la main et
je partis. tout allait donc pour
le mieux et je pensais complaisamment
que les provisions partant le lendemain
matin la ville de Gènes en serait

4
que trop ignoré. Les a passés par
dix soupes et une souche, p. m. m. m.
mais à 10 heures 1/2 du soir
on frappe à ma porte un piquet
de troupes entres et dit qu'il faut me
lever et les attendre, que je fis, chemin
faisant p. vis la caserne m. m. m.
passer sur la place, des postiers
d'infanterie tout à long du trottoir
que je traversais, avec les soldats qui
me conduisaient, j'entendis des murmures
d'indignation à mon approche, et
en arrivant sur la place une
chiffre au sein de quel grade, et
principale instant mis en m'appuyant
le point que le sur, et en souffrant
en allemands, j'appris qu'il y avait
quelque chose de quart à mon
sujet. Je fus conduit sous le port
de la maison de M. Causain sur
la place, où il y a un post pour
garder 30 mobiles faits prisonniers par
la journée avec le capitaine Guibaud
par dessus le marché, qui, dit-on, a
été pris dans un sautoir à villes,
par quelques casernes prisonniers qui
de sont dirigés de ce côté
ce fut pour moi le moment le
plus ennuyeux que celui que

Je passais sous l'entree de
 la cour de cette maison, me
 attendant lorsque l'officier qui
 devait aller indiquer au p^{re}dit
 passer la nuit, pendant lequel
 le même officier, ou sous officier,
 qui devait aller à voir
 auprès de moi, me m^ostrait
 de coups de pieds et de coups de
 poings et il désignait le mur
 du fond de la cour, comme étant
 le lieu le plus convenable pour
 me fusiller le lendemain matin.
 Je sentais que je n'avais d'autre
 ressource que de braver
 avec quelques demandes d'explication
 que je formais.

Je fus enfin conduit à quelques
 pas de la dans le corps de Garde
 fait avec une des pièces de la
 maison de M. Gaubert suisse
 on se pas passer la nuit dans
 un coin au milieu de vingt
 soldats composant le poste

Je comptais à travers tout contre
 raison dont j'étais l'objet entre les
 allongés que j'étais devenu comme
 un homme téméraire. Sur deux
 en arrivés moi à me voir
 je suis beaucoup d'acharés, d'arriver

méchants amis à Guineau
 ont fait de très mauvais
 sur vous qu'il était de son
 devoir de le faire au mieux
 p. suis responsable de la santé
 de mes hommes et elle était
 comprise sous un bon
 maintenant que tout cela n'est que
 mensonge p. d'explorer qui est arrivé
 et p. sans demander si vous n'avez
 bien ou faire visiter la famille
 et après, ainsi, j'ai écrit p. lui
 de répondre que p. me suis
 à la disposition et il me sera
 la main. et deux heures après
 il vient avec deux autres avec
 la Famille et ses amis

p. m'arrête pour répondre
 p. suis encore fatigué et un peu
 souffrant mais tu comprendras
 que cela a été dû à la misère
 de ces misérables déshérités

j'ai été de la peine que vous
 êtes en ce moment tranquille à
 Cambrai cela me console en
 pensant à toi

ton dévoué père

